Le rôle et le fonctionnement de l'aumônerie du C.H.U. de Nantes

L'histoire des hôpitaux a été marquée, depuis des temps très anciens, par une omniprésence religieuse caractérisée tant par l'importance des congrégations hospitalières que par une activité - peut-être plus modérée et plus discrète - non moins efficace des aumôniers. Si, depuis plus de deux siècles est révolue « l'époque où l'église avait ses hôtels Dieu dont elle était propriétaire et où elle était chez elle » (1), c'est sans doute au concile Vatican II, en 1963, que l'on doit, au moins en partie, la profonde évolution des pratiques religieuses hospitalières et, notamment, de l'exercice du ministère des aumôniers.

Aujourd'hui, l'aumônier doit témoigner par son type de fonctionnement qu'il n'est pas l'homme d'une boutique, serait-ce l'Église, qu'il n'est pas là pour la bonne réputation de l'Église ou pour accroître ses effectifs, mais que c'est au contraire l'Église qui est au service des malades à travers lui. Il est le « frère universel » plutôt que le gérant « d'une cérémonie spirituelle » ou service de recrutement. (1)

Il semble bien que cette révolution, qui choque plus d'un, ait désormais atteint un point de non-retour. Comment l'aumônerie hospitalière du C.H.U. se reconnaît-elle sur le terrain dans l'application de ces principes ? L'Hospitalier Nantais s'est adressé à quelques uns de ses représentants au cours d'un entretien, dans le but de mieux faire connaître cette composante hospitalière, si proche de tous et pourtant si souvent méconnue. A chacun des lecteurs de juger s'il retrouve dans ces propos l'aumônerie telle qu'il la voit exercer chaque jour son ministère auprès des malades du C.H.U.

L'Hospitalier Nantais
Quel est, actuellement, le statut des aumôniers ?

L'Aumônerie
Depuis quelques années déjà, l'aumônier a troqué sa situation marginale pour être intégré normalement dans les cadres hospitaliers au grade d'agent administratif.

Cependant, sa qualité de contractuel ne lui confère pas la totalité des avantages de rémunération et de carrière dont bénéficient les agents de la fonction publique. Parmi les dispositions du statut qui lui sont applicables figurent la subordination à l'autorité du Directeur en matière de notation et de discipline, ainsi que l'obligation de cesser ses fonctions à l'âge de 65 ans.

L'Hospitalier Nantais
Comment les aumôniers sont-ils formés et nommés ?

L'Aumônerie
Si, dans le passé, l'aumônier était choisi par l'Évêque - et proposé au Directeur de l'hôpital - bien souvent parmi des prêtres peu aptes physiquement à exercer leurs fonctions dans une paroisse et devaient se former sur le terrain, il en va maintenant tout autrement. Depuis 1982, l'Université Catholique d'Angers (pour la région) assure une formation initiale de deux ans, se déroulant sous forme de sessions d'études, sanctionnée par un diplôme universitaire. Il n'y a plus d'improvisation dans ce domaine et l'actualisation de connaissances et leur adaptation à la fonction s'effectuent dans le cadre de la formation continue.

L'Hospitalier Nantais
Nous sommes très surpris de trouver aujourd'hui une femme dans l'équipe des aumôniers.
Qu'en est-il exactement ?

L'Aumônerie
C'est vrai, cette dame, mariée et mère de trois enfants, fait partie de l'aumônerie depuis huit ans, après avoir exercé, pendant vingt ans, la profession d'infirmière, et après avoir, bien entendu, obtenu la qualification requise à l'Université Catholique d'Angers.

Cette présence est le résultat d'une importante inno-vation, ressemblant fort à une révolution, intervenue en 1976, dans le fonctionnement des aumôneries. En effet, l'église a permis aux femmes de s'intégrer dans certaines de ses activités et notamment dans les aumôneries hospitalières. Ce changement profond, qu'il ne serait plus possible maintenant de rejeter, a quelquefois entraîné de sérieuses réticences de la part de certains malades, reprochant à ces aumôniers féminins de ne pas appartenir au monde du clergé et n'ayant pas qualité pour célébrer les sacrements. Mais cette situation tend à se normaliser.

L'Hospitalier Nantais
Quel est le nombre des aumôniers au C.H.U. de Nantes ?

L'Aumônerie
L'effectif des aumôniers est fixé, sur le plan national, à une unité pour 500 lits, soit 7 postes 1/2 pour le C.H.U., toutes religions confondues. La répartition se fait en fonction de la proportion des cultes pratiqués dans la région, ce qui amène certains établissements à disposer d'aumôniers protestants.

L'Hospitalier Nantais
Que deviennent les aumôniers hospitaliers lorsqu'ils atteignent l'âge de 65 ans ?

L'Aumônerie
Les aumôniers masculins sont affectés par leur évêque à une paroisse, où ils exercent leurs fonctions de prêtrise tant que leurs forces le leur permettent.

L'Hospitalier Nantais
Abordons maintenant l'aspect le plus important de notre entretien.
Comment se conçoit le rôle de l'aumônier hospitalier ?

Richesses méconnues de la chapelle de l'Hôpital Saint-Jacques

Les stalles et les miséricordes

Les stalles, datant du XVème siècle, en bois sculpté, autrefois implantées dans l'église Saint-Jacques toute proche, furent, à l'issue des travaux de rénovation de l'édi-fice entrepris en 1842, transférées dans la chapelle de l'Hôpital, peu après son achèvement.

Accoudoirs et miséricordes sont ornés des motifs les plus divers : têtes humaines ou animales, feuillage pour les miséricordes (petite console en bois sculpté, placée sur la sellette à abattant d'une stalle du chœur), personnages pour les accoudoirs, représentés dans des occupations variées, toutes porteuses de symboles.

M.S.



L'Aumônerie

Le rôle d'un aumônier ne s'apparente pas tout à fait à celui d'un curé de paroisse. Tandis que celui-ci couvre souvent un secteur géographique important, ce qui le conduit à privilégier la pratique du culte et l'évangélisation des fidèles, le monde plus restreint de l'hôpital permet à l'aumônier d'exercer son ministère avec d'autres objectifs prioritaires. Sa présence auprès des malades, son sens de l'écoute, lui permettent d'assurer un accompagnement humain et spirituel, dans le respect et la tolérance, pouvant éventuellement se conclure par la pratique du culte. Il s'agit d'apporter, à celui qui le souhaite, une réponse religieuse dans sa recherche de spiritualité, c'est-à-dire ce qui donne à l'homme sa raison de vivre. On est là bien loin, reconnaissez-le, de l'image stéréo-typée de l'aumônier symbole des derniers sacrements, image qu'il a trop portée avec lui dans les siècles passés.

L'Hospitalier Nantais

Dans ce rôle très large de l'aumônier, ne vous trouvez-vous pas parfois sur le même terrain que l'assistant social ?

L'Aumônerie

Oui et non. L'aumônier entretient des relations de partenariat et de complémentarité avec le service social, mais il se fait une règle stricte de non-ingérence dans la gestion de l'hôpital, allant même jusqu'à rejeter toute immixtion dans son dysfonctionnement.

L'Hospitalier Nantais

Quelle est votre attitude à l'égard des autres cultes pratiqués à l'hôpital ?

L'Aumônerie

La mission d'accompagnement que se donne l'aumônier consiste, sans exercer aucune pression morale, à faciliter les contacts avec toutes les religions, hormis les sectes. Nous ne rencontrons à Nantes aucune difficulté sur ce plan et notre souhait le plus cher - dont on n'entrevoit pas aujourd'hui l'échéance - est que le noyau des responsables soit un jour pluricultuel, en respectant, bien sûr, la décision de ceux qui ne veulent être rattachés à aucun culte.

L'Hospitalier Nantais

Quelle est votre attitude à l'égard de la souffrance ?

L'Aumônerie

La douleur, si elle a ses raisons organiques, est une manifestation dont on doit à tout prix chercher à atténuer le caractère. L'offrir à Dieu, comme il était courant il n'y a pas si longtemps, est une absurdité.

L'Hospitalier Nantais

Et vis à vis de la mort ?

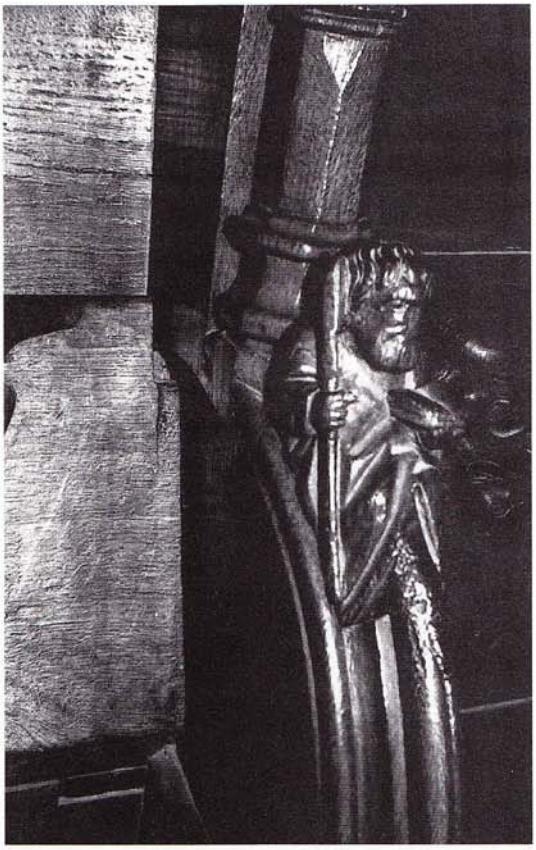
L'Aumônerie

S'il ne peut être question de provoquer la mort, par contre, le respect de la dignité humaine peut parfaitement comporter l'utilisation de médicaments, dits de confort, et nous sommes tout à fait opposés à l'acharnement thérapeutique.

L'Hospitalier Nantais

Merci de nous avoir montré, en quelques traits, ce qu'est l'aumônerie du C.H.U.

Ils effacent pour nous beaucoup d'images héritées du passé. Il nous appartiendra bien entendu de poursuivre cette enquête auprès des représentants d'autres courants de pensée.



Février 1996

Pour l'Aumônerie : M. BEGAUD, Mme Armelle CHAUCHAT, M. GRAVOUIL

Pour l'Hospitalier Nantais : M. GOURBIL, M. SAVARIAU

(1) - Xavier Nicolas - L'aumônerie hospitalière - N°149

Une tradition religieuse disparue : la célébration de la Fête-Dieu à l'Hôpital Saint-Jacques

Jusqu'à la fin des années 1950, le jour de la Fête-Dieu, un dimanche de juin, une procession parcourait les allées de l'Hôpital Saint-Jacques, aumôniers en tête, revêtus de leurs habits sacerdotaux, et s'arrêtait à chacun des trois reposoirs dressés la veille par les menuisiers des ateliers : le premier devant la chapelle, le second à l'emplacement du service de rééducation fonctionnelle, le troisième face à la Loire, sur le site des cuisines actuelles.

L'un des prêtres gravissait l'escalier de bois, présentait l'ostensoir, chantait en latin le « tantum ergo » et bénissait la foule recueillie, composée de malades, des religieuses de la Communauté, de nombreux membres du personnel et d'habitants de la paroisse.

Magnifiquement décorés de plantes vertes et de fleurs de toutes sortes fournies par les jardins, les reposoirs donnaient lieu à un concours entre les équipes qui les avaient préparés : la gagnante se voyait gratifier le soir même d'un excellent repas à la Communauté.

En outre, le chemin suivi par la procession, à travers Saint-Jacques, était lui-même transformé en un somptueux tapis multicolore : sciure de bois colorée de rouge, de jaune ou de noir (on gardait à cet effet, des semaines à l'avance, le marc de café dans les services), fleurs artificielles préparées par les « petites employées » des vestiaires. pétales de fleurs. L'ensemble, par beau temps, était éblouissant.

Les processions cessèrent à l'Hôpital en même temps qu'elles furent abandonnées en ville et ailleurs, en raison de la gêne qu'elles apportaient à la circulation.

M.SAVARIAU



Sur cette photo, datant de 1934, le reposoir est dressé dans la cour à gauche de la chapelle de Saint-Jacques. L'épouse du vaguemestre tient dans ses bras sa petite fille, aujourd'hui Madame Jacqueline DON.